

dans tous les pays décore ses autels. Le premier or venu d'Amérique dore le beau plafond de Ste. Marie-Majeure; le granit, le porphyre, le vert antique, le lapis lazuli, l'agathe, l'albâtre d'Orient et le jaspé; les diamants et les pierres précieuses sous le ciseau de l'artiste se sont transformés en colonnes élégantes, en arcs gracieux, en riches baldaquins, en bas-reliefs variés, en statues à l'expression vigoureuse, en médaillons au profil distingué; en chérubins et séraphins à l'expression naïve et enfantine. Les génies de toutes les écoles leur ont payé un tribut en gravant de leur gloire ces temples grandioses. Tous les pays ont fourni leurs grands maîtres qui leur ont laissé le cachet immortel de leur nom et de leur nationalité.

Mais laissez-moi vous parler spécialement de St. Pierre, ce temple magique placé sur le champ vaticain des anciens, à lui seul digne du voyage à Rome, érigé comme un monument impérissable aux victimes de Néron. Sortie de l'idée du temple de Salomon, cette œuvre sublime a été couronnée par trois siècles et demi de travaux.

C'est bien le monument qu'on désire voir le premier à Rome; aussi, comme tous les voyageurs, je m'empressai aussitôt que je le pus de m'acheminer vers le Pont-St.-Auge, de saluer en passant le môle d'Adrien où flotte le drapeau de la France qui le protège du prestige de son nom, et, à travers la rue Borgo Nuovo, j'arrivai sur la place de St. Pierre; c'était le matin, lorsqu'elle est devenue un vaste et silencieux désert. J'étais avec un ami, et c'est à peine si nous osions mêler nos voix au bruit des fontaines qui accompagnaient le battement de nos cœurs saisis. Devant nous, sur un fond de tableau que l'Italie seule peut fournir se dessinait St. Pierre, cette histoire du Christianisme en marbre qui lance dans l'espace cette coupole, expression vivante du génie qui l'inspira et qui faisait dire à Bayle: " que le symbole d'aucune religion n'a été si près du ciel " Les baisers du soleil qui sortait de l'Orient illuminait et formait à l'Occident une ombre vaste et immobile, comme l'Éternité, image du Christianisme qui éblouit les nations de l'Orient, tandis que celles de l'Occident étaient encore dans l'ombre, mais cette ombre disparaît peu à peu pour être éclairée au grand jour.

Dans ce tableau, tout est grandiose, excépté le spectateur qui s'arrête en admiration, et c'est alors que la pensée circule, que l'âme se dilate et que la prière déborde du cœur pour venir expirer sur les lèvres béatantes du croyant.

La place qui précède, de forme elliptique est ceinte d'un portique qui repose sur 284 colonnes, rangées à quatre rangs de 61 pieds de hauteur. La balustrade qui charme la vue, est embellie de 192 statues semblant dans leur imposante attitude regarder défilier le troupeau qu'elles ont amené au bœuf. Deux abondantes fontaines de bronze, d'un style simple et harmonieux, l'arrosent et la rafraîchissent en faisant jaillir sans interruption des gerbes d'eau qui retombent en murmurant, ou s'élèvent en vapeur. Le célèbre obélisque d'Héliopolis de 126 pieds de haut, avec la croix, élevé par 800 ouvriers, se tient debout depuis 1586, rendant au nom de l'antique civilisation hommage à la civilisation chrétienne.

Sur un vaste escalier à trois rampes, on arrive à une autre place en forme de trapèze entourée de galeries à

pilastres surmontées de statues. St. Pierre et St. Paul dans une noble attitude semblent en garder l'entrée.

Alors se présente l'immense façade en travertin ornée de huit majestueuses colonnes et de sept balcons. Sur l'attique sont les treize statues de Jésus-Christ et des Apôtres, hautes de 17 pieds. Aux extrémités Pie VI, fit placer deux horloges dont le cadran honore, retranche les heures du temps qu'à la chrétienté pour gagner l'éternité. Par cinq portes vous pénétrez sous un magnifique portique terminé par les statues équestres de Charlemagne et de Constantin, ces deux piliers de l'Église dont la pose majestueuse attire les regards. Ils ne pouvaient être mieux placés que sous le portique de St. Pierre, car ils ont été le commencement de deux phases bien remarquables dans l'histoire de l'Église. Ce portique a 47 pieds de largeur sur 439 de longueur, c'est-à-dire, que ce portique seul est 2 fois plus grand que l'Église de la paroisse de Montréal. Cinq autres portes donnent entrée dans la basilique; l'une la *porte sainte*, marquée d'une croix de bronze, ne s'ouvre que tous les vingt cinq ans. La porte principale est en bronze couvert de bas-reliefs. Et vous voilà dans ce sanctuaire qui est surtout chef-d'œuvre parce qu'il est immense et ne paraît que grand. *La basilique en effet, semble adoucir en les diminuant, ses proportions colossales, comme pour ménager la faiblesse humaine; c'est une beauté lumineuse qui charme et non une force qui opprime.* En y entrant pour une première fois, tout est si bien proportionné que vous ne vous apercevez pas de ses gigantesques proportions et, au milieu de deux rangs de 144 colonnes de marbre, sous une voûte décorée de caissons à rosaces en stuc doré de 142 pieds de haut, vous marchez l'espace de 575 pieds avant d'arriver à la chaire de St. Pierre. De onze coupoles la lumière se précipite dans l'intérieur de la basilique pour éclairer son enceinte où vous comptez 748 colonnes de différentes espèces d'albâtre, de cipollino, de jaune antique, de granit blanc et noir oriental, de cettanello, de granit rouge d'Orient, de marbre violet, de porphyre rouge, de vert antique et de différentes qualités de marbre dit: *Porta santa*; quatre colonnes toutes ornées de pampres et douze petites colonnes ornées de lapis lazuli.

Cette basilique est à croix latine, et elle ne pouvait être à croix grecque, comme l'avait pensé Peruzzi de Sienne *parce qu'elle représente l'Église universelle, catholique, apostolique et romaine.* Maintenant, que nous avons marché à grands pas dans St. Pierre, revenons pour saisir en passant quelques beautés. Avant de la parcourir rappelons-nous que nous sommes dans le temple de Dieu, et allons tremper nos doigts dans un des deux bénitiers de marbre jaune, en forme de coquille, soutenu par deux anges qui avec leurs formes larges et leur pose naïve semblent être des enfants, et pourtant ils ont six pieds de haut, et avançons dans la nef du milieu divisée par huit gros piliers qui soutiennent quatre grands arcs de chaque côté et à chacun desquels sont adossés deux pilastres corinthiens cannelés. Arrêtons-nous un instant. Sur chacun des grands arcs on aperçoit deux figures en stuc doré de 15 pieds, représentant des vertus. Entre les pilastres qui soutiennent ainsi la voûte sont les statues des fondateurs d'ordres religieux, de 15 pieds de haut. On ne saurait mieux les placer qu'entre cette colonnade qui soutient la voûte du temple, image de l'Église de Christ. Sur